
MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

RECOURS À DIEU DANS LES PEINES.

ÉVANGILE selon saint Matthieu, (IX, 1)

En ce temps-là, Jésus, étant monté sur une barque, passa de l'autre côté de l'eau, et étant venu à la ville qu'il avait choisie pour sa demeure, on lui présenta un paralytique couché dans un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance : vos péchés vous sont remis. Aussitôt quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, pénétrant leurs pensées, leur dit : Pourquoi abandonnez-vous vos cœurs à de mauvaises pensées ? Lequel est le plus facile, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit et allez en votre maison. Aussitôt le paralytique se leva et alla en sa maison. A la vue de ce prodige, le peuple fut rempli de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° à recourir à Dieu dans toutes les peines de la vie ; 2° à nous préoccuper du sort éternel de notre âme plus que de tous les maux temporels. - Nous en déduisons la résolution : 1° de faire Notre-Seigneur le confident de nos peines, et d'aller les verser toutes dans son sein ; 2° de placer nos intérêts éternels avant tout ce qui ne regarde que la vie présente. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Évangile :

Seigneur à quel autre aurions-nous recours ?
Vous seul avez les paroles de la vie éternelle.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ accueillant avec bonté le paralytique de notre évangile et ceux qui le lui présentent. Dès qu'on vient à lui avec confiance, on est toujours sûr d'être bien reçu. Qu'il est bon ! Qu'il est digne de tous nos hommages ! Lui seul est le vrai ami des âmes ! Prosternons-nous à ses pieds, et épanchons dans son cœur toute notre reconnaissance.

Premier point.

Il faut recourir à Dieu dans toutes les peines de la vie.

C'est la leçon que nous donne notre évangile. Dès que Notre-Seigneur est arrivé dans sa ville, c'est-à-dire à Capharnaüm, où il résidait plus habituellement, on lui apporte un paralytique. La maison et tous ses abords sont encombrés par la foule ; et, pour lui présenter cet infirme, on ne trouve d'autre moyen que de découvrir le toit et de descendre par cette ouverture le lit où était couché le pauvre malade. L'exemple d'une si grande foi nous apprend à recourir à Dieu dans toutes les peines de la vie. C'est qu'en effet lui seul dispose des événements qui nous affligent, lui seul en console, lui seul en récompense. Il en dispose : car rien n'arrive en ce monde que par une volonté expresse ou une permission de la Providence, jusque-là que sans elle un cheveu ne tombe pas de notre tête ; et cette Providence est toujours pleine d'amour et de

bienveillance. Si elle blesse, elle donne le remède qui adoucit la blessure ; si sa main frappe, elle guérit. Pourquoi donc, au lieu de recourir aux hommes, qui n'y peuvent rien, ne pas recourir à Dieu, qui y peut tout ? Lui seul, d'ailleurs, console de tous les maux. Les hommes, comme disait Job, ne sont que des consolateurs à charge ; nous leur disons nos peines, et la plupart, ou n'y compatissent pas, ou ne savent pas nous dire les paroles de foi qui seules pourraient nous consoler. Disons nos peines à Dieu dans une fervente oraison ou aux pieds du crucifix, ou dans une visite au saint Sacrement, et nous en reviendrons meilleurs, fortifiés, consolés. Enfin, Dieu seul nous récompense des maux chrétiennement supportés. Si nous disons nos peines aux créatures, nous en perdons souvent le mérite ; notre amour-propre cherche à se faire plaindre et admirer ; si nous nous en parlons à nous-mêmes, notre nature à bout murmure, s'en prend à Dieu et aux hommes, et nous ne retirons de là que tristesse plus grande, mécontentement de nous-mêmes et péché. Si, au contraire, nous versons nos peines dans le coeur de Dieu, nous les sanctifions par la résignation, par la prière, par l'espérance des biens éternels et l'assurance que notre espoir ne sera pas confondu. Reconnaissons ici devant Dieu combien nous nous sommes fait tort à nous-mêmes par tous ces récits de nos douleurs et de nos peines faits aux créatures.

Deuxième point.

Le sort éternel de notre âme doit nous préoccuper plus que tous les maux temporels.

C'est la leçon que Notre-Seigneur nous donne dans l'évangile de ce jour. Les Juifs lui présentent le paralytique en lui demandant la guérison de son corps si malade. Notre-Seigneur leur répond en guérissant son âme, plus malade encore. Il éclaire cette âme, il la touche, il la pénètre d'une sincère contrition, d'un véritable amour de Dieu, et lui dit : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. La guérison du corps viendra, mais ce ne sera qu'en second. L'essentiel doit passer avant l'accessoire ; le ciel avant la terre ; l'intérêt de l'éternité avant l'intérêt du temps, l'âme avant le corps. Est-ce ainsi que nous apprécions les choses ? Le saint curé d'Ars alluma un jour par mégarde sa lampe avec un billet de banque. Sa servante pousse un cri et se désole : " Que vous avez peu de foi ! lui dit le saint prêtre. Si vous m'aviez vu commettre un péché véniel, vous n'auriez rien dit, et pour un peu d'argent perdu, vous poussez ces hauts cris ! " Que de chrétiens dans le monde qui attachent moins d'intérêt à leur salut qu'à leur argent ; qui craignent moins un péché que la perte de leur fortune, de leur honneur et de leur réputation ! Examinons si nous ne sommes point de ce nombre.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

BONHEUR QUE DONNE LA MORTIFICATION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous terminerons demain nos méditations sur la mortification, en considérant : 1° Le bonheur que goûte l'âme mortifiée dans ses rapports avec le prochain ; 2° Le bonheur qu'elle trouve en elle-même. - Nous en déduirons la résolution : 1° de ne laisser passer aucun jour sans faire quelque acte de mortification soit de la volonté, soit du caractère ou de l'amour-propre ; nous en préciserons deux actes pour la journée ; 2° d'obéir à l'Esprit-Saint pour tous les actes qu'il nous suggérera, comme de sacrifier un caprice, un désir, une sensualité. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Imitation :

Quittez tout et vous trouverez tout. Laissez vos attaches et vous aurez la paix.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur plein d'estime et d'amour pour la mortification. Il lui était facile de naître dans l'opulence, de vivre dans les plaisirs, de mourir sans douleur ; et cependant il veut, par choix, naître dans une étable, vivre dans des travaux continuels et mourir sur une croix. Oh, que ce choix est admirable ! Comme il nous révèle toute l'excellence de la mortification, cette vertu incomparable, qui nous procure le bonheur dans les rapports avec le prochain, et nous le fait trouver dans notre propre fonds ! Remercions-en Notre-Seigneur.

Premier point.

L'âme mortifiée trouve le bonheur dans les rapports avec le prochain.

La mortification est le secret d'être bien avec le monde. Jamais de division, parce que l'homme mortifié accommode sa volonté et son caractère à la volonté et au caractère des autres. Jamais d'altercation, parce que n'estimant point que son jugement soit l'unique règle du vrai, il ne sait pas disputer ; et sa conversation est toujours douce, calme, tranquille, pleine de charme. Jamais de rivalités et de contentions, parce qu'il aime mieux céder son droit que de le soutenir aux dépens de la charité. Aussi tous les cœurs lui sont unis et dévoués ; et comme il est attentif à faire le bonheur des autres, les autres sont attentifs à faire le sien. Il en est tout autrement de l'homme immortifié, qui veut toujours faire prévaloir sa volonté, son humeur, son intérêt, sa manière de voir. Il ne rencontre partout que disputes et querelles, que mécontentements ou haines, qu'affronts ou mécomptes de l'amour-propre, engendrés par le conflit des intérêts, des volontés, des goûts et des caractères, partout où la mortification ne règne pas. Ainsi cet homme qui ne veut rien souffrir, souffre de toutes parts ; il éloigne les cœurs par sa hauteur et ses prétentions, par sa détermination à ne rendre aucun service qui le gêne, par son amour-propre, qui cherche toujours ce qui lui est plus commode, sans craindre d'incommoder les autres ; enfin, par ses paroles souvent aigres et dures, son abord sombre et chagrin, ses saillies de caractère et ses fougues d'humeur. Examinons notre conscience sur tous ces points.

Deuxième point.

L'âme mortifiée trouve le bonheur dans son propre fonds.

L'homme mortifié est toujours heureux en lui-même. Que tout change autour de lui ; qu'il soit dans les jouissances où dans les privations, dans un lieu ou dans un autre, il est content de tout, content partout, parce qu'il ne tient à rien, ne désire rien que le bon plaisir de Dieu, qu'il voit, qu'il adore et qu'il aime en tout. Les objets créés ne peuvent le troubler, parce que Dieu lui est tout, et qu'il se dit avec délices : Dieu seul suffit : qui a Dieu a tout. Voilà pourquoi les saints ont été dès ici-bas les plus heureux des hommes. Élevés au-dessus de tous les événements, ils coulaient leurs jours dans une indépendance et une tranquillité que rien ne pouvait altérer ; c'était au dedans d'eux un calme continu, un repos, une sérénité toujours égale ; les vents de mille désirs ne venaient point les agiter ; encore moins les émotions des passions les bouleverser ; jamais même le moindre murmure de mécontentement n'effleurait leur âme. Je désire bien peu de choses, dit l'un deux, et le peu que je désire, je le désire bien peu. Dans ces courtes paroles, ô l'admirable secret pour être heureux ! Par là, que de mouvements, que d'agitations, que de peines et d'ennuis on s'épargne ! Quelle heureuse liberté, quelle paix délicieuse on acquiert !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

QU'EST-CE QUE LA CHARITÉ.

Sommaire pour la veille au soir.

Nos méditations précédentes ont eu pour objet de vider notre cœur de toute attache à la créature ; il est temps maintenant de travailler à le remplir de la divine charité. C'est pourquoi nous considérerons demain qu'est-ce que la charité, et nous verrons qu'elle consiste : 1° à aimer Dieu pour lui-même ; 2° à l'aimer par-dessus toutes choses ; 3° à l'aimer de tout notre pouvoir. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de multiplier le plus possible les aspirations d'amour vers Dieu, pour lui demander la grâce de l'aimer toujours davantage ; 2° de faire toutes nos actions par amour. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin :

Ô feu qui brûlez toujours, embrasez-moi,
afin que nous vous aimions de tout notre cœur.

Méditation pour le matin.

Adorons Dieu nous donnant le doux précepte de l'amour : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu. Quoique l'amour dont il s'aime suffise à son bonheur, il veut encore être aimé de ses créatures. Quoique tous les anges et tous les saints brûlent pour lui des plus vives ardeurs, ce n'est point assez à son cœur ; il veut que la terre ait part au bonheur du ciel, et que nous l'aimions nous aussi. Non seulement il permet ce commerce d'amour entre lui et nous, mais il nous le commande, mais il nous menace de sa colère si nous ne l'aimons pas. Admirons, avec saint Augustin, cet excès de charité ! Car, que vous suis-je, ô mon Dieu, pour que vous veuillez entrer avec moi dans ces rapports intimes de cœur à cœur ; et que vous vous tâchiez contre moi si je m'y refuse ?

Premier point.

Nous devons aimer Dieu pour lui-même.

Dieu sans doute mérite que nous l'aimions infiniment pour tous les biens qu'il nous a faits depuis que nous sommes sur la terre, aussi bien que pour tous ceux qu'il nous destine dans la gloire. Mais l'aimer pour cette raison, ce n'est point accomplir le précepte de la charité, c'est satisfaire à la loi de la reconnaissance. La vraie charité fait abstraction de tout intérêt propre ; et, s'élevant jusqu'à Dieu considéré en lui-même, elle en aime l'infinie perfection, digne par elle seule de ravir tous les cœurs, la bonté souveraine, la beauté incomparable qui ne peut jamais être assez aimée, quand même on n'aurait aucune récompense à en attendre. A la seule vue de ces amabilités infinies, l'âme éclate en transports, et s'écrie avec les saints : Dieu seul ! Dieu seul m'est tout. Et il n'est rien au ciel et sur la terre que je désire, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! Vous tout bien, Vous beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, Vous après lequel je soupire, et dont la vue me tiendra toute l'éternité dans une extase éternelle de joie, de bonheur, et d'amour. Dans cet heureux état, on n'a au cœur qu'un désir, le désir de contenter Dieu. On l'aime non seulement parce qu'il le mérite infiniment, mais parce qu'il le veut, parce que tel est son bon plaisir, et que son bon plaisir est tout pour le cœur qui l'aime. Examinons si nous avons aimé Dieu ainsi. Ne l'avons-nous point aimé seulement à raison du bien qu'il nous a fait, de la gloire qu'il nous promet, du paradis que nous attendons ? Faisons-nous souvent des actes du pur amour de Dieu, et avons-nous bien dans le cœur ce sentiment d'amour de Dieu purement pour lui-même ? La raison d'ailler Dieu, dit saint Bernard, c'est qu'il est Dieu.

Deuxième point.

Nous devons aimer Dieu par-dessus toute chose.

Aimer Dieu par-dessus toute chose, c'est être disposé à tout sacrifier et à tout perdre plutôt que de l'offenser et de lui déplaire ; c'est tenir tout notre être et toute notre existence à la disposition de son bon plaisir ; c'est préférer la gloire d'être à lui, de le servir et de lui plaire, à toutes les richesses, à toutes les grandeurs, à tous les plaisirs de la terre, et être prêt à se séparer de ses parents ou de ses amis, à rompre avec tous ceux auxquels on tient le plus, à immoler sa propre satisfaction, sa santé, sa vie même, s'il le

fallait, plutôt que de manquer à ce que Dieu demande de nous. Quoi de plus juste que cette disposition ? Dieu ne doit-il pas être préféré à tout ? Celui qui aime son père ou sa nièce plus que moi, dit Jésus-Christ, n'est pas digne de moi. Dieu a sa place avant tout, Dieu avant la fortune, Dieu avant le plaisir et le bien-être, Dieu avant le qu'en dira-t-on, Dieu avant l'univers entier. Que cette vérité est peu comprise ! Quand on convoque aux noces de l'Agneau ces hommes dont parle l'Évangile : J'ai acheté une métairie, dit l'un, il faut que j'aïlle la voir. Qu'est-ce que cela comparé à la jouissance de Dieu dont ces noces sont le symbole ? Ce n'est rien, et ce rien coûte mille soins et mille peines. N'importe, pour ce rien on perd Dieu. J'ai acheté cinq paires de bœufs, dit l'autre, il faut que j'aïlle les essayer. On ne les connaît donc pas même, et cependant on s'y attache. Oh, qu'on aurait garde de s'attacher au monde, si on en connaissait les misères, les chagrins, les infidélités ! Je ne puis pas me rendre à l'invitation, disent d'autres ; et ainsi, tantôt pour une raison, tantôt pour une autre, on manque le ciel, on perd Dieu, parce qu'on ne l'aime pas par-dessus toute chose. Pour moi, Seigneur, je veux vous aimer par-dessus tout. Otez-moi tout, hormis votre pur amour, j'en serai content, et je perdrai tout de grand cœur pour l'amour de vous. Me laissant votre amour, vous me laisserez tout ce je veux ; votre pur amour m'est tout et sans lui tout ne m'est rien. L'immortalité même ne m'est chère que parce que par elle, j'aurai à jamais votre pur amour ; j'aimerais mieux cesser d'être dès ce moment que d'être un seul moment sans votre pur amour. Sondons notre cœur : sont-ce bien là nos dispositions ?

Troisième point.

Nous devons aimer Dieu de tout notre pouvoir.

C'est-à-dire : 1° de tout notre cœur, en sorte que nous n'aimions que Dieu, rien qu'en Dieu et pour Dieu ; 2° de tout notre esprit, nous plaisant à penser à lui et aux moyens de lui plaire ; 3° de toute notre âme, lui assujettissant toutes nos passions et n'usant de nos sens, soit intérieurs, soit extérieurs, que selon son bon plaisir ; 4° de toutes nos forces, ne nous épargnant point quand il s'agit d'accomplir sa volonté, et employant toutes nos forces à le servir. Est-ce ainsi que nous aimons Dieu ? Dans notre cœur, que d'attaches à nos aises, à la sensualité, à l'amour-propre ! Que d'affections et d'intentions qui ne se rapportent pas à Dieu ! Dans notre esprit, quel oubli de Dieu, quelle dissipation habituelle ! Le plus souvent nous parlons et nous agissons comme si Dieu n'existait pas, uniquement occupés à plaire à la créature, ou à nous complaire en nous-mêmes. Dans notre âme, nous laissons libre carrière à l'imagination, à la curiosité, à nos passions pour tout ce qui ne présente pas le caractère évident de péché mortel. Dans l'usage de nos sens et de nos facultés, nous entendons servir Dieu sans nous gêner ni nous assujettir. Dès que la croix se présente, nous reculons. Tant que le devoir s'accorde avec le plaisir, nous y sommes fidèles ; dès qu'il demande un sacrifice, une violence à nous faire, un effort sur nous-mêmes, nous le négligeons. Ce n'est pas là évidemment aimer Dieu de toutes nos forces. Examinons, d'après cela, si nous pouvons nous flatter d'aimer Dieu de tout notre pouvoir.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

QU'EST-CE QUE L'AMOUR DE COMPLAISANCE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'amour de complaisance, autrement dit la joie en Dieu. Nous considérerons : 1° En quoi consiste cette joie ; 2° Les grands avantages que cette joie procure à l'âme. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de méditer souvent les infinies perfections de Dieu, son immensité, sa bonté, sa toute-puissance, et de mettre notre bonheur à nous perdre dans ces sacrés abîmes, admirant combien il est grand et élevé au-dessus de tout être ; 2° d'être toujours contents de Dieu et de la conduite

de sa providence sur nous, quoi qu'il nous arrive en bien ou en mal. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin :

Dieu est content de quiconque est content de lui.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur contemplant avec une joie souveraine les perfections immenses et incompréhensibles de Dieu son Père : son cœur se plonge avec délices dans ces sacrés abîmes ; il y met toutes ses complaisances et toutes ses joies. Réjouissons-nous des joies qu'il y goûte et de la gloire qu'il procure par là à son Père.

Premier point.

En quoi consiste l'autour de complaisance ou la joie en Dieu.

Quand on est épris d'un amour ardent pour une personne, c'est une grande joie de penser à ses belles qualités : on en parle aux autres, on s'en entretient avec soi-même ; et tout ce qui l'élève, tout ce qui la grandit nous fait plaisir ; nous sommes heureux de son bonheur. Or, si entre nous les belles qualités de la personne aimée font la joie de celle qui aime, quelle joie ne doit-ce pas être pour un cœur qui aime Dieu, de le voir si beau, si parfait, si saint, si grand, et tout à la fois si bon ! " Que vous êtes beau, mon bien-aimé, s'écrie saint François de Sales ; que béni soit à jamais mon Dieu de ce qu'il est si bon ! Que je vive ou que je meure, je suis trop heureux de savoir que mon Dieu est riche en tous biens et que sa bonté est infinie. C'était cette joie qu'éprouvait la très sainte Vierge, lorsqu'elle chantait dans son cantique : " Mon âme célèbre les grandeurs du Seigneur, et mon cœur tressaille de joie en Dieu mon Sauveur. C'était cette joie qu'avait chantée avant elle le Roi Prophète, quand il disait : " Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant. " Dans cette sainte ivresse d'amour, l'âme, charmée des beautés ineffables de son Dieu, se réjouit de ce qu'il possède en son essence la plénitude de tout bien, de ce qu'il trouve en lui-même sa propre béatitude ; elle se réjouit de ce que tant de saints l'aiment au ciel et sur la terre ; de ce que l'Église retentit partout de ses louanges ; de ce que son Fils l'honore, autant qu'il mérite d'être honoré ; et cette joie est pour elle comme un paradis anticipé. Nous exerçons-nous souvent dans cet amour de complaisance en Dieu, si cher aux âmes saintes ?

Deuxième point.

Grands avantages que procure l'amour de complaisance ou la joie en Dieu.

1° Rien n'est plus propre à détacher l'âme de la terre et à la remplir des saints désirs du ciel. Ravie des beautés de Dieu, elle ne trouve plus ici-bas rien de solide, rien de digne d'elle. Tout hors de Dieu ne lui semble que vanité, et elle s'écrie avec les saints : Dieu seul suffit ; tout ce qui n'est pas Dieu ne m'est rien. Affranchie de toute attache, elle s'envole vers le ciel par de saints désirs de voir de la claire vue le Dieu qu'elle aime, de le louer sans fin, de l'aimer dans une éternelle extase. - 2° L'âme ainsi éprise des beautés de Dieu met sa souveraine félicité à s'abandonner avec amour à tous les desseins de ce Père infiniment bon, dont elle désire mille fois plus l'accomplissement que sa satisfaction personnelle. Elle veut tout ce que Dieu veut, désire tout ce qu'il désire, aime tout ce qu'il aime, hait tout ce qu'il hait, et ne veut, ne désire, n'aime et ne hait rien autre chose. Dans l'adversité comme, dans la prospérité, dans les délaissements comme dans les consolations, dans la maladie comme dans la santé, dans la privation comme dans la jouissance, elle chérit le bon plaisir divin ; et contente de Dieu, quoi qu'il lui fasse, elle dit toujours, avec un délicieux abandon : C'est bien, mon Dieu, parce que tel est votre bon plaisir. 3° Ainsi détachée de la terre et unie au bon plaisir divin, elle avance rapidement dans les vertus, surtout dans le saint amour, parce qu'elle sent que Dieu mérite tout son amour, et qu'à mesure qu'elle l'aime davantage, elle le trouve toujours plus aimable ; et, en avançant ainsi, elle ne trouve rien de pénible, parce qu'il n'est point de peine quand on aime, ou que, s'il y a quelque peine, on aime la peine elle-même.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

AMOUR DE BIENVEILLANCE.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir médité l'amour de complaisance ou de joie sainte qu'excite en l'âme la contemplation des perfections divines, nous méditerons demain l'amour de bienveillance, qui est un second effet de l'amour de Dieu dans le cœur ; et nous verrons : 1° en quoi consiste cet amour ; 2° quelle en doit être la pratique. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de soutenir en toute circonstance la cause de la gloire de Dieu et de sa religion, de son Église et de son culte ; 2° toutes les fois que nous verrons ou entendrons offenser Dieu, de lui en faire réparation ou amende honorable par des actes d'amour. Notre bouquet spirituel sera la parole du prophète Élie :

J'ai été dévoré de zèle pour le Seigneur Dieu des années,
parce que les enfants d'Israël ont déserté votre alliance !

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur dans l'amour de bienveillance incomparable dont il a fait preuve envers son Père. Il descend sur la terre pour y détruire ses ennemis, pour le faire connaître par tout le monde, pour y établir son royaume, pour lui procurer toutes sortes d'honneurs. Admirons cet amour de bienveillance, et remercions Notre-Seigneur du bel exemple qu'il nous donne.

Premier point.

En quoi consiste l'amour de bienveillance envers Dieu.

Cet amour consiste dans un grand désir que Dieu soit connu, aimé et servi, son saint nom béni par tous les coeurs, exalté par toutes les bouches, et sa volonté accomplie par tous les hommes. De grand coeur, pour la cause de Dieu et de sa gloire, l'âme qui aime de l'amour de bienveillance sacrifierait ses biens, sa réputation, son repos, sa santé, sa vie, et pour obtenir qu'un cœur de plus dans le monde aime le Seigneur, il n'est rien qu'elle ne soit disposée à faire. Aussi ne voit-elle qu'avec une douleur extrême l'offense de Dieu dans le monde ; et lorsqu'elle entend blasphémer son saint nom, qu'elle voit ses commandements méprisés, son culte négligé, son saint jour violé, son Église insultée et dépouillée, c'est pour elle comme un coup de poignard qui lui transperce le cœur. Elle en gémit, elle en demande pardon à Dieu, elle en fait pénitence, elle en offre réparation et amende honorable, elle s'offre elle-même avec toutes ses actions comme une victime expiatoire, consentant volontiers à tout souffrir, même la mort, pour que Dieu ne soit plus offensé et que les pécheurs se convertissent. Enfin, dans l'impuissance où elle est d'aimer et de faire aimer Dieu autant qu'elle le désire, elle invite toutes les créatures, même les créatures inanimées, à se joindre à elle pour publier ses louanges : " Ô vous toutes qu'a créées le Seigneur, bénissez-le, louez-le, glorifiez-le dans tous les siècles... Dites avec moi : Que le Seigneur est grand ! Exaltons-le tous ensemble ; " et elle voudrait embraser tout l'univers d'un grand feu d'amour pour le Dieu qu'elle aime. Oh, que je voudrais, disait sainte Thérèse, tenir les coeurs de tous les hommes dans ma main pour les consumer tous dans un brasier d'amour ! Examinons si ce sont là nos dispositions : si nous n'avons point vu avec indifférence la religion dans le déshonneur, l'Église dans le mépris ; si les intérêts de Dieu nous vont au cœur ; si nous n'avons point préféré, en bien des rencontres, nos intérêts privés à ceux de son honneur et de sa gloire.

Deuxième point.

Quelles pratiques doit nous inspirer l'amour de bienveillance envers Dieu.

Quand l'amour de Dieu est vraiment dans le cœur, il se met à la recherche de tous les moyens de le faire honorer, et fait dans sa sphère tout ce qui lui est possible. Au loin, il suit avec un vif intérêt les missions catholiques qui travaillent à gagner à la foi de nouveaux enfants ; et il les seconde, d'une part, par ses prières, de l'autre, par les efforts qu'il fait pour développer les belles œuvres de la Propagation de la foi et de la Sainte-Enfance. Dans sa patrie, voyant les méchants attaquer la sainte Église, son chef auguste et ses ministres, il compatit à tant de calamités ; il y oppose avec la prière un langage ferme sans aigreur, lorsque l'occasion s'en présente. A la vue des mouvements que se donne le génie du mal, des associations et des œuvres qu'il crée, des sacrifices de peines et d'argent qu'il s'impose pour pervertir les peuples, il se sent pressa d'un grand désir ou plutôt d'une sainte passion d'en faire au moins autant pour la gloire de Dieu, et de ne pas laisser au démon la jouissance de pouvoir se vanter d'être mieux servi par ses adeptes que Jésus-Christ par ses disciples. En conséquence, il est toujours en action pour faire tout le bien qu'il peut ; et les sacrifices ne lui content rien. A la vue des pécheurs qui vont les yeux fermés à leur perte éternelle, il gémit, il prie, il essaye de ramener ces âmes égarées, tantôt par un bon conseil, une bonne parole, tantôt par quelque sainte industrie, toujours par le bon exemple ; et, sachant toute l'influence du culte extérieur sur l'esprit des peuples, il procure autant qu'il peut la décoration des églises, l'ornement des autels, la propreté des vases sacrés, la décence du chant et des cérémonies, la religion parfaite dans l'administration des sacrements et des choses saintes ; enfin, brillant de la soif de la gloire de Dieu, il dit tous les jours de toute son âme : Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; il communique et fait diverses bonnes œuvres pour la conversion des pécheurs, pour l'exaltation de la sainte Église, pour le triomphe de la religion. Est-ce ainsi que nous pratiquons l'amour de bienveillance envers Dieu ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain un troisième effet de l'amour de Dieu, qui est la conformité à la volonté divine, et nous verrons : 1° En quoi consiste cette conformité ; 2° comment elle est une conséquence logique de l'amour de Dieu. - Nous prendrons ensuite la résolution : d'être toujours contents de Dieu, de la condition où il nous a mis, des talents qu'il nous a départis, de la position qu'il nous a faite ; 2° de ne rien désirer, rien demander, rien refuser, mais de vouloir simplement en toutes choses le bon plaisir de Dieu. Notre bouquet spirituel sera la troisième demande de l'oraison dominicale :

Ô Père, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ se soumettant, dès son entrée dans le monde, au bon plaisir de son Père, et plaçant dès lors ce bon plaisir au milieu de son cœur pour y être l'unique règle de sa conduite. Admirons cette conformité de tous les instants à la très sainte, très aimable et très adorable volonté de Dieu, et prions Notre-Seigneur de nous la faire comprendre et pratiquer.

Premier point.

En quoi consiste la parfaite conformité à la volonté de Dieu.

On entend par là une union intime de notre volonté à celle de Dieu, qui fait qu'on ne désire rien autre chose que le divin bon plaisir, qu'on veut tout ce qu'il veut et comme il le veut, qu'on est disposé à aller paisiblement et gaiement partout où il nous appelle, à accepter tout ce qu'il nous envoie, et à faire tout ce qu'il nous demande. Dans cet heureux état, on fait toutes choses avec une entière égalité d'âme, sans se troubler, sans se précipiter par désir d'en finir, sans se retarder par dégoût ou ennui, sans se préoccuper ni du succès, qu'on ne veut qu'autant que Dieu le veut, ni de l'insuccès, auquel on est soumis d'avance si Dieu le veut. On ne tient pas plus à une chose qu'à une autre ; indifférent à tout, sans choix, sans préférence de quoi que ce soit, sans autre amour que celui de la divine volonté, parce qu'on aime non les choses que Dieu veut, mais la volonté divine qui les veut ; et cette divine volonté est comme un charme très aimable qui, en nous attirant, nous fait aller avec bonheur partout où elle nous veut. Indifférence sainte, qui n'est ni apathie ni insouciance, mais au contraire l'héroïsme de la volonté acceptant tout ce que Dieu veut, non seulement dans les choses de l'ordre naturel, comme la santé ou la maladie, la beauté ou la laideur, la force ou la faiblesse, la vie ou la mort ; non seulement dans les choses de l'ordre civil, comme les honneurs, les richesses, les dignités, mais encore dans les choses de l'ordre spirituel, comme les sécheresses ou les consolations, les goûts ou les aridités, dans tous les événements de la vie, toutes les occupations de chaque jour : de telle sorte qu'on est aussi content de s'appliquer à une chose qu'à une autre, et qu'on redit avec bonheur le mot célèbre de saint François de Sales : Ne rien désirer, ne rien demander, ne rien refuser. Examinons où nous en sommes de cette vertu dans la pratique.

Deuxième point.

La conformité de la volonté divine est une conséquence logique de l'amour de Dieu dans le cœur.

Il est impossible de concevoir un cœur qui aime Dieu, et qui ne mette pas son bonheur à lui plaire. Parmi les hommes mêmes, chez qui l'amour est imparfait, on ne connaît point de plus douce jouissance que de se conformer au bon plaisir de la personne aimée. Aussi, plaire à Dieu est la seule ambition du cœur ou règne le saint amour ; c'est sa seule prétention en ce monde, l'unique but de tous ses actes comme de tous ses projets. On ne vit que pour dire avec l'Apôtre : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Ou avec le Psalmiste : Qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre que je désire, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur ? Vouloir autre chose, ce serait soustraire à l'amour de Dieu une partie de soi-même, et ce partage fait frémir l'âme qui aime ; ce serait substituer la volonté de la créature à la volonté du Créateur, et cette substitution révolte l'autour ; ce serait oublier que Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient, que rien n'est plus sage ni meilleur que le divin bon plaisir ; et un pareil oubli est une injure intolérable à l'amour. Voilà pourquoi l'âme qui aime se conserve dans une si parfaite égalité de cœur parmi la si grande inégalité des événements. Que tout soit renversé sens dessus dessous, non seulement autour d'elle, mais en elle ; qu'elle soit triste ou joyeuse, en douceur ou en amertume, en paix ou en trouble, en clarté ou en ténèbres, en goût ou en dégoût ; que le soleil la brûle ou que la rosée la rafraîchisse, elle est toujours la même ; et, le regard fixé sur le bon plaisir de Dieu, elle ne sait que chanter l'hymne d'éternel acquiescement : Père, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Elle se plaît dans la solitude quand Dieu l'y place ; elle se plaît dans la conversation quand Dieu l'y veut. Elle ne tient pas plus à une manière de servir Dieu qu'à une autre ; et, si elle prie, elle n'est point impatiente de voir sa prière exaucée ; elle attend en paix le moment de Dieu. Sont-ce bien là nos dispositions ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

DIX-HUITIEME SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE.

EXCELLENCE DE LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous continuerons demain nos méditations sur la conformité à la volonté de Dieu, et nous verrons : 1° que cette conformité est le résumé de toutes les vertus ; 2° qu'elle est le plus haut degré de la perfection. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne jamais nous plaindre des maux ou des contretemps qui nous arrivent, et de les recevoir avec calme et paix, comme venant de la main paternelle de Dieu ; 2° de bénir Dieu dans l'adversité comme dans la prospérité. Notre bouquet spirituel sera la parole de Job :

Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; que le nom du Seigneur soit béni.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous déclarant qu'il est descendu du ciel en terre, non pour faire sa volonté, mais pour suivre en tout le bon plaisir de Dieu son Père, que c'est là sa nourriture, sa vie ; c'est tout pour son cœur. Admirons, bénissons des dispositions si saintes, et demandons-lui-en une participation.

Premier point.

La conformité à la volonté de Dieu est le résumé de toutes les vertus.

En effet, cette parfaite conformité, conduisant l'âme à travers tous les événements de la vie, lui fait pratiquer tantôt l'humilité, tantôt l'obéissance ; en telle circonstance, la patience, en telle autre, la pauvreté ; toujours et partout, elle établit en nous la mortification, ici, de la volonté et des désirs ; là, des inclinations et des goûts naturels, puisque par cette conformité tout l'homme est sacrifié au bon plaisir divin, qui seul demeure vivant dans l'une ; puis, sur les ruines de la nature immolée, s'élève l'amour de Dieu dans sa plus haute perfection : car si, comme l'a dit un sage païen, la vraie amitié consiste à n'avoir qu'un même vouloir et un même non-vouloir avec son ami, il est évident que plus on sera parfait dans la conformité à la volonté : de Dieu, plus on l'aimera ; et, chose non moins consolante, à côté de l'amour de Dieu se perfectionnera parallèlement dans l'âme l'amour du prochain, puisque la volonté de Dieu est que nous nous aimions tendrement et fortement les uns les autres ; que nous nous supportions mutuellement ; que nous honorions dans nos frères l'image de notre Père céleste, les membres vivants de Jésus-Christ et les temples du Saint-Esprit. Rentrons ici en nous-mêmes : avons-nous bien compris, jusqu'ici l'excellence de cette conformité à la volonté de Dieu ? Avons-nous bien conçu que sa pratique s'identifie avec la pratique de toutes les vertus, et qu'elle en est comme un magnifique résumé ?

Deuxième point.

La conformité à la volonté de Dieu est le plus haut degré de la perfection.

Nous ne pouvons rien faire pour Dieu de plus grand, de plus parfait, de plus exquis, que de nous sacrifier à lui, en confondant notre volonté dans la sienne. Dans les autres vertus, nous lui sacrifions une partie de nous-mêmes : par exemple, dans la tempérance, le plaisir de la bouche ; dans la modestie, la retenue des yeux ; dans la patience, le sens du toucher ; dans l'humilité, l'orgueil du cœur ; mais, dans la conformité à la volonté de Dieu, nous nous sacrifions tout entiers à lui, nous nous mettons corps et âme entre ses mains, pour qu'il fasse de nous tout ce qu'il voudra, quand et comme il le voudra, sans exception ni réserve de quoi que ce soit. C'est l'holocauste parfait, dans lequel nous ne faisons aucune rapine. Nous lui donnons toutes nos affections, tous nos désirs, tout notre être, selon la demande qu'il nous en a faite par ces douces paroles : Mon fils, donne-moi tout cœur ; et par là nous nous élevons au faite de la perfection. Car, Dieu étant la souveraine perfection, nous serons d'autant plus parfaits que nous lui ressemblerons davantage, et notre ressemblance avec lui sera plus ou moins complète à mesure que notre volonté sera plus ou moins conforme à la sienne. Voilà pourquoi l'Esprit-Saint nous dit : Tenez-vous uni à Dieu et persévérez, c'est le moyen d'aller toujours en croissant jusqu'à la fin. Voilà pourquoi saint Bernard remarque que le mot de saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Si court en lui-même, est en même temps si plein de choses, qu'il dit tout. Voilà sans doute aussi pourquoi saint François de Sales enseigne qu'il est impossible à Dieu de ne pas placer dans son Paradis quiconque meurt dans un état de parfaite conformité au bon plaisir divin.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.